

mériter le mépris des affligés et la désapprobation des sages, tournant le cœur de Dieu à la compassion envers nous, puis-qu'il nous console par la paix de l'esprit et nous occupe par les bienfaits des biens terrestres. Donc, les notes d'humilité, loin d'avilir, redoublent : *qui se humiliat exaltabitur*. (Celui qui s'abaisse sera exalté) Et Jésus-Christ dans sa parabole, disait à celui qui par humilité s'était placé à la dernière place : *Ascende superius*. (Monte plus haut.)

Mais aux perturbateurs de l'ordre public et aux envieux en matière de religion, c'est à dire à ceux qui parlent de religion, sans en avoir l'autorité, et qui voudraient diriger la discipline et peut être même les dogmes de son Eglise, Jésus-Christ répète la condamnation : *Quomodo hoc intrasti non habens vestem nuptialem ?... Propterea eris in tenebris exterioribus*. (Comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale ?... Jeté dans les ténèbres extérieures.)

Où voit donc que l'humilité élève et que l'orgueil rend l'homme méprisable : et tradis que celui qui est humble fait les délices des hommes et la joie de Dieu, le haïssin, au contraire, est un objet d'abomination devant lui et de mépris devant les hommes. Et ne sont-ce pas les hommes orgueilleux qui troublent la société, qui ne souffrent pas de contradiction et voudraient voir l'Eglise comme esclave et servante, prête à secourir les caprices de certains gouvernements ?

Mais toute âme vraiment chrétienne sait quelle sera la fin que Dieu destine à cette malheureuse race. Qu'il me soit permis de rappeler un fait qui s'est passé dans une des plus célèbres villes de l'Italie, où j'étais dans ma jeunesse, en me rendant ailleurs. Dans cette ville vivait un Italien, incrédule, très connu alors et célèbre peut être encore aujourd'hui dans toute l'Italie. Cet homme était un ennemi de l'Eglise ; cet homme était un ennemi des prêtres, et il voulait qu'ils fussent *peu nombreux*. Ce n'était pas assez ; il voulait encore que les prêtres fussent *muts*, ne communiquassent pas les populations de sermons et d'instructions et qu'ils n'inquiétassent pas les consciences. Et il écrivait et imprimait ces paroles, qui sont encore dans la mémoire de beaucoup d'Italiens : *Que les prêtres soient peu nombreux et restent tranquilles*.

Or, qu'arriva-t-il ? Il arriva que Dieu l'appela, et le malheureux, surpris par une maladie violente, se vit réduit à l'extrémité. On courut vite à la recherche d'un prêtre pour assister le malheureux dans les derniers instants de sa vie. Le prêtre fut trouvé : c'était un prêtre très connu dans la doctrine et sa vie exemplaire. Le prêtre courut aussi vite que possible à la maison du mourant, monta à la hâte les escaliers, traversa les pièces qui précédait la chambre du mourant, et lorsqu'il arriva au bord du lit pour lui adresser des paroles de paix et lui dire pourquoi Dieu pouvait avoir pitié de lui, il ne trouva plus un mot honnête, mais un cadavre glacé.

Cet incrédule ne put obtenir que les prêtres fussent *peu nombreux* ; mais, en revanche, Dieu a permis que celui qui entre tous accourut pour assister son âme se trouvât nécessairement *tranquille et muet* en face de lui. On peut bien dire que, dans cette occasion encore, s'est vérifiée la parole divine : *Quæretis me et non invenietis*. (Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas.)

Aujourd'hui l'impie a progressé, et environ quatorze lustres plus tard on voudrait que non-seulement les prêtres fussent peu nombreux et tranquilles, mais encore qu'eux et tout ce qui concerne la religion disparaissent de la surface de la terre. Stupide et vaine prétention ! L'Eglise res-

tera debout, et avec l'Eglise ses ministres, jusqu'à la consommation des siècles. L'Eglise, de même qu'elle a résisté à ceux qui ont passé, résiste aux présents et résistera aux futurs.

Mais nous devons contribuer à cette résistance par les prières, afin d'obtenir cette patience nécessaire pour supporter, en tirant de bons fruits, les maux qui peuvent survenir ; afin d'obtenir par l'Eglise cette paix que nous demandons à Dieu, et enfin pour obtenir aussi aux ennemis de l'Eglise la lumière nécessaire qui les aidera à sortir des ténèbres dans lesquelles ils se débattent, nuit terrible dans laquelle ils n'hésitent pas à railler les choses les plus saintes, comme les Phariséens raillaient Jésus-Christ : *Deridebant enim*. Mais les incrédules passent et l'Eglise demeure pour le soutien des hommes et pour la gloire de Dieu. Elle demeure la compagne inséparable de son Eponx céleste : *Ecco ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*. (Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.)

Mon Dieu ! faites que tous ceux qui sont ici présents et que toutes les âmes innombrables répandues sur la surface du monde catholique, qui leur ressemblent, que tous demeurent fidèlement dans le giron sacré de cette Eglise fondée par vous, et dont vous êtes le gardien vigilant, le défenseur puissant et l'invincible combattant !

En ce moment même, renouvelez votre bénédiction, qu'elle descende sur eux, qu'elle les rende forts contre les ennemis, et par conséquent unis, fermes et fidèles dans leurs saintes pensées. Baissez la France, ceux qui gouvernent ses destinées, et relevez la toujours de plus en plus des dévastations qu'elle a souffertes ; mais, par dessus tout, maintenez, augmentez, dilataz la foi, pour qu'elle ennoblisse de plus en plus cette grande nation, et la défende de tous les côtés qui pourraient la menacer."

Vendredi, à trois heures, Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur s'est rendue à la Salle du Conseil, au Parlement. Les membres du Conseil Législatif étant réunis et Son Excellence ayant lu les noms des membres de l'Assemblée Législative, il a plu à Son Excellence d'ouvrir la première Session du Troisième Parlement de la Province de Québec par le discours du Trône suivant :

*Honorables Messieurs du Conseil Législatif,*

*Messieurs de l'Assemblée Législative,*

En vous souhaitant la bienvenue, au moment de votre réunion pour commencer les travaux du troisième parlement de cette province, je vous félicite et je félicite le pays sur la tranquillité et le bon ordre qui ont régné pendant les dernières élections. Cet heureux résultat est dû, sans doute à la foi passée par vos prédécesseurs durant la dernière session, ainsi qu'aux bonnes dispositions de notre population.

Je regrette que notre province n'ait pu échapper à la crise financière qui se fait sentir si vivement dans toute la Puissance ; mais je remercie la Providence de l'abondante récolte qu'Elle nous a donnée, et qui vous permettra d'attendre plus facilement des jours meilleurs.

Les difficultés rencontrées pour la négociation de leurs bons ayant obligé les compagnies de chemins de fer de la Rive Nord et de Montréal, Ottawa et Occidental à renoncer à l'œuvre qu'elles avaient entreprise, j'ai cru que mon gouvernement devait prendre les moyens d'assurer la confection d'un ouvrage d'ici dépend la prospérité de notre province, et dans lequel des sommes considérables ont déjà été engagées. Une mesure à cet effet vous sera proposée, et j'espère qu'elle rencontrera votre approbation.